ŒUVRES

DE

NIVELLE

DE LA CHAUSSÉE,

De l'Académie Françoise.

TOME PREMIER.

ŒUVRES
DE
NIVELLE
DE LA CHAUSSÉE,

De l'Académie Françoise.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & augmentée de plusieurs Pièces qui n'avoient point encore paru.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES PIÈCES

contenues dans ce premier Volume.

LA FAUSSE ANTIPATHIE.

LE PRÉJUGÉ A LA MODE.

L'ÉCOLE DES AMIS.

A

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE COMTE

DE CLERMONT.

MONSEIGNEUR,

EN présentant à VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME les Ouvrages de M. DE LA CHAUSSÉE, *je m'acquitte d'un devoir dont il s'étoit fait lui-même une loi.*

La protection que vous accordez aux Sciences & aux Beaux-Arts, auroit été pour lui un titre suffisant pour vous offrir

ſon hommage : mais il en avoit un plus flatteur, je veux dire les bontés dont vous l'avez honoré pendant ſa vie, & il en a reçu des marques bien éclatantes, par les inquiétudes que vous avez daigné lui faire connoître pendant ſa maladie.

Après une diſtinction ſi favorable, ſes Ouvrages ne pouvoient paroître que ſous vos auſpices.

Permettez-moi, MONSEIGNEUR, en qualité d'ancien ami de l'Auteur, de vous rendre ce tribut de reconnoiſſance qui vous étoit dû, & dont une mort prématurée lui a ôté la ſatisfaction.

Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, SABLIER, Aſſocié de l'Académie des Belles-Lettres de Marſeille.

AVERTISSEMENT

Sur la vie & les ouvrages de M. Nivelle de la Chaussée.

LA vie des Philosophes est marquée rarement par des évènemens qui méritent d'être transmis à la postérité. *M. Pierre-Claude Nivelle de la Chaussée*, neveu d'un Fermier Général de même nom que lui, ne fut point touché par l'appas d'une fortune éclatante; l'amour des Belles-Lettres & d'une vie tranquile l'occuperent uniquement dès sa premiere jeunesse. M. de la Chaussée naquit à Paris en 1692, fit ses premieres classes au Collége des Jésuites, la Rhétorique & la Philosophie au Plessis, répandit son âme dans des vers qu'il ne montroit qu'à ses intimes amis : il négligeoit même depuis long-tems les talens qu'il avoit reçus de la nature, lorsque La Mothe, cet esprit si fécond en parodoxes ingénieux, fit paroître son systême de la poésie en prose. La Faye, quoiqu'ami de ce Poëte détracteur de la poésie, prit le parti de la Chaussée dans sa querelle. Ce fut ce qui donna naissance à son Epître de Clio, ouvrage plein d'une saine critique; animé par le succès de ce petit Poëme, il se livra au théâtre.

Les lauriers qu'il y cueillit, lui mériterent une place à l'Académie Françoise. Il y fut reçu en 1736. Son Discours de Remerciement *, moitié prose, moitié vers, fut applaudi. Cet ingénieux Académicien mourut le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. Si les auteurs se peignent dans leurs écrits, la Chaussée devoit être un homme aimable & un honnête-homme. Quant à son mérite dramatique, cet auteur a de la raison, de la noblesse, du sentiment & du pathétique, il s'est exercé avec succès dans le comique larmoyant. On peut mettre à la tête de ses Comédies l'Ecole des Meres, & le premier des Drames romanesques au goût des bons Juges. Mélanide fut son triomphe; elle est pleine de sentiment & de chaleur. L'extrême intérêt n'y est point interrompu par la basse plaisanterie. Le peu de comique qui s'y trouve est noble & naît du fond du sujet. Le célèbre Piron, jaloux de voir Mélanide marquée au même point de supériorité que la Métromanie, plaisanta beaucoup sur les comédies attendrissantes, qu'il comparoit à de froids Sermons. *Tu vas donc entendre prêcher le Pere de la Chaussée*, dit-il un jour à ses amis qu'il rencontra allant à Mélanide. Maximien a des beautés, ainsi que le Préjugé à la mode, qui est extrêmement intéressant.

---

* Placé à la fin du dernier volume.

Mais on se récria contre ce nouveau genre : cependant ces pièces furent applaudies, & réussirent au-delà de toute espérance. La postérité décidera entre les censeurs & les admirateurs.

En attendant le jugement qu'en porteront nos neveux, nos voisins ne pourroient-ils pas être de quelqu'autorité pour nous ?

Don Ignace de Luzân a traduit le *Préjugé à la mode* en Espagnol.

M. Riccoboni, cet excellent Comédien Italien, & cet homme si plein de bon-sens & de probité, accoutumé par sa profession au goût de son Théâtre, si éloigné du nôtre ; M. Riccoboni, dis-je, n'a point craint de se déclarer en faveur de la nouveauté dans une lettre qu'il a écrite à M. Muratori.

M. Goldoni, marchant sur les traces de M. de la Chaussée, a osé présenter à sa patrie des scènes intéressantes, pathétiques & même *larmoyantes*, puisqu'il faut se servir de ce terme ; & sa réputation seroit peut-être plus assurée, s'il n'eût pas prodigué son génie, en se prêtant indifféremment aux goûts d'une nation chez qui la passion du théâtre s'est emparée de tous les états.

Comme l'éditeur craindroit de fatiguer le public par une longue apologie des Œuvres de son ami, il aime mieux lui présenter ce qu'en ont écrit plusieurs de nos modernes dont le nom doit être d'un très-grand poids dans la République des Lettres.

Voici ce qu'en dit M. TITON DU TILLET, *article 324 du second Supplément du Parnasse François.*

Pierre-Claude Nivelle de la Chaussée, mort à Paris le 14 Mars 1754, âgé de 62 ans. La Chaussée fut reçu à l'Académie Françoise à la place de M. Portail, premier Président du Parlement, le 25 Juin 1736. La singularité de ses talens a partagé long-tems la ville & la province, & l'a fait regarder comme un écrivain extraordinaire. Il est l'inventeur d'un nouveau genre de Comédie, à qui ses censeurs ont donné le nom de *larmoyant*. Ce n'est point le ridicule du caractere ni les travers de l'esprit qu'il attaque. Ce sont les foiblesses du cœur qu'il représente. Il paroît que son principal but n'est point de corriger; il ne veut qu'attendrir. Plaute, Térence & Moliere ont écrit pour les hommes, & pour les instruire; la Chaussée a pris la plume des mains des Grâces pour plaire aux femmes par la peinture des passions qu'elles éprouvent & qu'elles font sentir. Cette aimable portion de l'univers méritoit bien qu'il y eût un auteur qui lui consacrât particulièrement ses talens. Les larmes qu'il lui a fait répandre à la représentation de ses pièces ont dû le consoler de la mauvaise humeur de quelques critiques trop sévères. Je ne prononcerai point entre ses

partisans & ses censeurs. J'observerai seulement que si la Chaussée s'est écarté de la route ordinaire, il a trouvé, en s'égarant, un sentier qu'il a semé de fleurs. Il est dans le monde littéraire, comme dans le monde politique, des terres inconnues dont la découverte honore l'auteur & tourne à l'avantage de la société. Cependant on peut juger que la Chaussée n'ignoroit pas les agrémens du bon comique par celui qu'il a répandu dans quelques-unes de ses pièces, sur-tout dans celle de l'*Ecole des Meres*, où ce comique ne manque pas. J'avoue que ce n'est pas ce *vis comica* qu'on trouve dans Moliere & dans Regnard.

M. DE VOLTAIRE, *Conseils à un Journaliste, article de la Comédie.*

Je ne prétends point ici entrer dans le détail de tant de pièces nouvelles, ni déplaire à beaucoup de monde par des louanges données à peu d'écrivains, qui peut-être n'en seroient pas satisfaits ; mais je dirai hardiment que quand on donnera des ouvrages pleins de mœurs, & où l'on trouve de l'intérêt, comme le *Préjugé à la mode ;* quand les François seront assez heureux pour qu'on leur donne une pièce telle que le *Glorieux*, gardez-vous bien de rabaisser leur succès, sous prétexte que ce ne sont pas des comédies dans le goût de Moliere ; évitez ce

malheureux entêtement qui ne prend ſa ſource que dans l'envie; ne cherchez point à proſcrire les ſcènes attendriſſantes qui ſe trouvent dans ces ouvrages ; car lorſqu'une Comédie, outre le mérite qui lui eſt propre, a encore celui d'intéreſſer, il faut être de bien mauvaiſe humeur pour ſe fâcher qu'on donne au public un plaiſir de plus.

J'ôſe dire que ſi les pièces excellentes de Moliere étoient un peu plus intéreſſantes, on verroit plus de monde à leur repréſentation ; le *Miſantrope* ſeroit auſſi ſuivi qu'il eſt eſtimé.

Extrait du Diſcours de M. DE BOUGAINVILLE, *prononcé à l'Académie Françoiſe, le* 30 *Mai* 1754, *jour auquel il fut reçu à la place de M.* DE LA CHAUSSÉE.

La mort, en nous enlevant M. de la Chauſſée, a privé l'Académie, le Théâtre François, la ſociété, d'un auteur ingénieux & ſage, d'un Poëte citoyen, dont les Drames intéreſſans ont ennobli la ſcène comique, fait rentrer Thalie dans des droits qu'elle avoit laiſſé preſcrire depuis long-tems. Admirateur de l'inimitable Moliere, il tendit au même but que lui par une route différente. Il étudia dans l'école de ce grave maître les règles de l'art ; mais il n'en copia ni le ton, ni la maniere. Il voulut, comme lui, que ſes ouvrages fuſſent des leçons utiles & de fidèles tableaux ; mais au-lieu de peindre

ces travers paſſagers, qui ſeroient aujourd'hui trop peu ſéduiſans pour être contagieux, il réſerva ſon pinceau pour ceux dont la ſource eſt dans des abus accrédités par le préjugé, ou dans des vices conſacrés par la mode. Les hommes de ſon ſiècle lui parurent aſſez éclairés pour n'avoir plus beſoin d'être avertis des ridicules groſſiers que la malignité ſaiſit d'elle-même, & que l'amour-propre évite; mais, en ſouhaitant qu'ils devinſſent meilleurs, il penſa qu'un des plus ſûrs moyens de leur faire aimer la vertu, étoit de la leur montrer ſous des images touchantes, & dans des ſituations à-peu-près ſemblables à celles qui ſe répètent tous les jours ſur la ſcène ordinaire de la Société.

Vous reconnoîtrez, MESSIEURS, le fond ſur lequel travailla conſtamment M. de la Chauſſée : ſon cœur l'avoit guidé dans ſon choix, & les reſſources de ſon eſprit firent valoir le mérite du genre qu'il avoit choiſi.

Les gens du monde, juges nés des ouvrages de cette eſpèce, ont donné de juſtes applaudiſſemens à des pièces bien écrites, dont l'objet eſt d'inſpirer aux hommes le goût d'une morale bienfaiſante, & de les convaincre, par le ſentiment, que le devoir eſt le fondement du bonheur. Des caracteres aimables & vertueux y jettent un intérêt noble, ſoutenu par l'élégante facilité du ſtyle, & par la régularité de l'ordonnance. L'action, ſimple & conduite avec art, amene un dé-

nouement presque toujours heureux. Le spectateur, tantôt saisi d'admiration, tantôt ému de tendresse, sort en mesurant le dégré d'estime qu'il se doit à lui-même, sur le dégré de plaisir qu'il a ressenti : plaisir dont l'impression douce & pure s'étend à ses mœurs, parce qu'elle lui est communiquée par des personnages qu'après le spectacle il retrouve dans le monde sous les noms de ses amis, de ses pareils, de ses rivaux. Comme leur sphere est la sienne, il se sent capable d'atteindre à leurs vertus : comme il ne leur arrive rien qu'ils ne puissent éprouver, il s'approprie leur expérience, il apprend d'eux à se garantir des mêmes écueils. Convaincu, par leur exemple, que la dignité des âmes est indépendante de celle des rangs, il reconnoît qu'il n'est point d'état d'où l'on ne puisse aspirer à l'héroïsme; parce que ce n'est ni l'éclat des titres, ni la pompe de l'appareil, mais la grandeur de l'effort & la noblesse du motif, qui constituent le mérite d'une action.

Si l'imitation des mœurs fait l'essence de la comédie, l'objet en est rempli, dès qu'on a tiré de nos mœurs, imitées fidèlement, des modèles capables de les épurer ; & c'est ce que M. de la Chaussée a fait avec succès. Les suffrages du public ont défendu ses pièces contre l'intolérance de quelques censeurs exclusifs qui prétendoient en proscrire le genre ; les uns, comme irrégulier ; les autres, comme nouveau.

On a pu répondre aux premiers, que ce genre ne s'écarte point des règles, puisqu'il est dans la nature; aux seconds, qu'il est ancien, que l'auteur de l'*Andrienne* l'a connu, & que peut-être le devons-nous au réformateur de la Comédie Grecque. En le faisant revivre de nos jours, M. de la Chaussée a l'honneur de l'avoir introduit & fixé pour jamais sur la Scène Françoise, à laquelle on peut dire qu'il appartient plus qu'à toute autre par le rapport qu'il semble avoir avec le caractere de la nation.

Ainsi s'est vérifié le présage du grand Corneille, qui ne doutoit pas que ce genre, selon lui, plus utile aux mœurs que la Tragédie même, ne dût réussir entre des mains habiles. Heureuse en effet la société où les *Mélanide* & les *Constance*, où les *Ariste* & les *Cénie* feroient le grand nombre! Plus heureuse encore celle dont chaque membre trouveroit au fond de son cœur l'éloge de pareils ouvrages! Socrate les eût estimés; Platon, l'ennemi des Poëtes, en eût admis l'auteur dans sa République.

Afin que le public ne croye pas que je cherche à le séduire en ne lui présentant que des éloges; je ne dissimulerai point ce qu'ont pensé des *Œuvres de M. de la Chaussée* les Journalistes de son tems. Je crois que leur jugement ne peut être que très-utile à ceux qui voudroient courir la même carriere.